Extra Fantômes

Mathilde Castel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23131>

DOI : [10.4000/critiquedart.23131](https://doi.org/10.4000/critiquedart.23131)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Mathilde Castel, « Extra Fantômes », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23131> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23131>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Extra Fantômes

Mathilde Castel

- 1 Présentée à la Gaîté Lyrique du 7 avril au 17 juillet 2016, l'exposition *Extra Fantômes* nous invite à entrevoir la manière dont l'omniprésence des nouvelles technologies devient source de nouveaux spectres. Intégralement conçue dans la volonté d'immerger le visiteur dans la dimension fantomatique de notre modernité, cette exposition mise sur la surenchère de dispositifs techniques complexes, de miroirs numériques et autres illusions aliénant l'intégrité humaine. Le catalogue développe quant à lui un propos philosophique qui soutient et donne sens à l'apparence faussement ludique des gadgets expographiques. Après un entretien avec Vinciane Despret, philosophe ayant mené durant sept ans une recherche sur les morts, la présentation des œuvres exposées alterne avec de courts essais qui questionnent notre contenance, notre identité, notre teneur et finalement, notre nature d'homme moderne. Organisé en trois sections [« Jouer avec l'illusion » (p. 25-46), « Matérialiser l'invisible » (p. 47-92) et « Devenir fantôme » (p. 93-131)], ce catalogue introduit progressivement la figure du spectre, que Heonik Kwon qualifie de « réfugié ontologique » (p. 7). Nous tous qui, à l'heure des réseaux sociaux, ne nous manifestons plus que par des traces laissées sur la toile (quelques tweets, une photographie sur Instagram, un commentaire sur Facebook, une vidéo temporaire sur Snapchat...), ne sommes-nous pas de nouveaux fantômes, errant dans les rues, le regard vague posé sur nos smartphones, hantant les méandres de l'internet 3.0 ? Ne sommes-nous pas aujourd'hui des ectoplasmes traqués par les machines, ces applications qui enregistrent nos interventions sur le web et redoublent de stratégies pour nous inciter à nous y manifester encore ? Ne sommes-nous pas amenés, pour échapper à cette chasse aux fantômes, à multiplier à notre tour les tentatives pour totalement disparaître ? Incertaine, invisible traque technologique, gare à ne pas vous faire capturer.